

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 25 nov. 2020

J'ai vu dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux : sept anges qui détiennent sept fléaux ; ce sont les derniers, puisque s'achève avec eux la fureur de Dieu. J'ai vu comme une mer de cristal, mêlée de feu, et ceux qui sont victorieux de la Bête, de son image, et du chiffre qui correspond à son nom : ils se tiennent debout sur cette mer de cristal, ils ont en main les cithares de Dieu. Ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau. Ap 15, 1-3.

Sur la totalité des chapitres du livre de l'Apocalypse, les combats prennent largement le pas sur les moments d'apaisement, pour quelle raison ? sinon que l'Apocalypse ne parle pas de l'avenir mais du présent. Il s'agit du présent de l'époque de la rédaction du livre, époque de persécutions, mais aussi du présent de l'histoire du monde. En effet, y a-t-il eu une époque, un espace qui n'ait pas connu d'épreuves, quelles que soient les formes de ces épreuves ?

Il est vrai que pour certaines générations, et en certains lieux, les guerres ont pu être prévenues, évitées, ainsi en Europe depuis 1945, pourtant, ailleurs dans le monde, combien de guerres, et même de guerres où l'Europe et d'autres pays occidentaux ont été engagés, et continuent à l'être.

C'est une illusion de penser que la vie du monde pourrait éradiquer, une fois pour toutes, les rivalités, les combats, les épidémies, voire la mort. Lorsque certains l'ont prétendu, ils ont peut-être apaisé les esprits à bon compte, mais les ont privés de l'énergie nécessaire pour faire face à l'épreuve lorsque celle-ci, bien évidemment, s'est présentée. C'est un peu comme si toute chose pouvait être programmée, organisée, comme si l'inattendu, le hasard n'avaient aucune place. Quand ils surviennent – et ils surviennent assurément – ceci laisse bien des gens désarmés, désarmés. Las, ceci conduit, trop souvent, à répondre à l'inattendu par de nouveaux règlements, de nouveaux protocoles, laissant penser que, cette fois-ci, tout sera « sous contrôle » ; bien entendu, ces règlements conforteront dans l'illusion, mais seront, comme les précédents, incapables de tout prévoir... et c'est très heureux !

Et puis, lorsque l'on entend parler du « monde d'après », ici, je pense au monde d'après la pandémie, n'est-ce pas encore dans cette illusion que l'on s'entretient ? Un monde qui aurait tourné la page des maladies et des épreuves !

Savoir la violence qui habite le monde, ne rien ignorer que le combat fait partie de l'existence commune, ne peut conduire à la résignation mais à mesurer que les épreuves ne frappent pas les uns et les autres de manière égale. Loin d'adopter une attitude de repli sur soi, ou bien de chercher à se protéger de ce qui frappe les autres, lorsque nous vivons avec plus de sérénité, nous sommes appelés à nous soucier de ceux qui ne la connaissent pas ; heureux que, lorsque l'épreuve nous touchera, nous puissions à notre tour bénéficier d'une même bienveillance.

Au-delà de ce monde, de ses combats, de ses épreuves, et même de la mort, le livre de l'Apocalypse tourne évidemment vers le « monde d'après », vers « le royaume ». Mais, il ne peut devenir un rêve pieux qui endormirait, conduirait à fuir la réalité de ce monde-ci.

« Grandes, merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu, Souverain de l'univers ! Ils sont justes, ils sont vrais, tes chemins, Roi des nations. Qui ne te craindrait, Seigneur ? À ton nom, qui ne rendrait gloire ? Oui, toi seul es saint ! Oui, toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi ; oui, ils sont manifestés, tes jugements. » Ap 15, 3-4.